

Mathias Clivaz

Et ses poings ne sont pas fermés

MMVI

Mais dans son sommeil ses bras forment la première lettre de l'alphabet hébreux, expression d'un équilibre s'ouvrant comme la fleur ne cesse de s'ouvrir qui est la violence intacte de tout commencement. Est-ce remonter dans le temps, ou est-ce s'élaner jusque de l'autre côté du temps, que de commencer à parler ainsi, à raconter ce qui fut, et qui par cet acte immédiatement sera ? Les deux aspects se distinguent comme un tracé dont la résolution ne viendrait qu'alors qu'on serait devenu à même d'en accomplir à l'encre le dessin sur l'ombre de la nuit. *Vers l'obscur par ce qui est plus obscur encore.* Une table de lumière dense se trouve là, suspendue. Une table de merisier, avec des chaises, six ou sept aux dos ronds comme des chats en colère et qui tournent en lacérant un territoire entre les pieds des convives. Le repas vient de se terminer, le café est servi. Et on se sera mis à parler de plus belle, à causer selon les rythmes entrelacés de la digestion de chacun, et toutes les paroles ressortiront à ces inerties vitales, à ces orgues d'exigence et de rapacité, chacun voulant s'assurer la nuit apaisée de celui qui de tout le jour n'a pas trahis son corps. Ou ne l'a trahis que par une feinte nécessité. Ce serait très intéressant d'ailleurs — ce le serait pour ce qui passe maintenant de souffle dans ces lignes, pour le regard qui tresse les mots, la bouche qui sépare les sons et l'oreille d'une langue qui les goûte —, une joute digestive, un tournoi de péripatéticien du ventre, pour peu que le repas fut bon (et il le sera). Très vite on aurait vu surgir des fusées et des plantes vivaces, des locomotives lancées à pleine vapeur, des paradoxes insubmersibles et qui ne craignent pas alors de ressortir de l'autre côté de la terre en questions qui ont cette qualité sexuelle de tout ce qui devient. Transe de la digestion, ventre de ceux que la vie concerne encore, de ceux pour qui la locomotive présente directement une force qu'ils doivent s'appropriier, faire leur. Car le mensonge est puissance, le leurre dans la sublimation consiste dans le retour à soi de la force. Et sans doute la langue irait trop vite, épileptique, à prendre les pensées pour les causes, alors que les pensées sont la plupart du temps les épiphénomènes de conformations physiologiques, dont la pulsation vers l'affirmation appelle à l'attention planaire de tous ceux présents, appelle les généalogies à venir transpirer dans le débat, attendu que l'on espère atteindre ainsi à l'exacte gestuelle d'un jeu toujours recommencer qui n'aurait, cependant, pas ici son lieu. *Tenant fermement au son, jusqu'à ce qu'il se rende.* Soudain nous sommes arrivés à quelque chose d'incompressible (une ellipse se fait nuit au zénith de la joute), ce dont on ne se rend compte qu'alors que tout retombe, avec la faveur de la pluie, comme sur une lourde journée d'été les pépites glacées de l'orage. Mais l'a-t-on pu sentir ? Qui, parmi les convives, avait eu l'oreille suffisamment infusée dans le silence de tous, pour

entendre le diapason cogné de cet équilibre impérieux ? La plupart du temps, la bouche n'égraine, n'égrainera pas le corps... et la langue glisse dans son toucher. Le drame de tout groupement d'hommes se joue là : entre étendue et gravité, la masse hésite. Et c'est là aussi qu'il faut rechercher la raison de cette faible endurance concernant les questions les plus hautes, cette assemblée qui se défait, dissoute pour s'être refusée à la difficulté du vague, refusant de se maintenir plus longtemps dans ces affres secs comme des prairies d'été, toute prête à prendre feu. Le silence dans le silence. Trop imperceptiblement, le babil de chacun a exigé d'être valorisé à nouveau. Et dans mes yeux, exercés à se lever du fond de leur érosion, la table devint plus dense encore de sa lumière, jusqu'à ce que je réalise l'opacité de sa source. Le temps, alors, aura ralenti ; les visages, empreints d'une muette perfection, auraient pris des teintes d'écume nocturne, tandis qu'un immense navire de papier-cristal, un trois mâts magnifiquement fin et violent comme une comète au seuil de l'immobilité, traverse les airs au-dessus de la table de merisier, et s'éternise : *traversée*. Dans leurs rêves, dit Héraclite, chaque homme se détourne dans son monde particulier, mais c'est bien que tous les corps diffèrent, que chaque organisme reste confiant dans l'aperçu du monde que lui offre ses sens, simplement parce que deux corps n'occupent pas la même étendue — tandis qu'autour de cette table la gravité de chacun est commensurable à celle de la Terre. Et n'est-ce pas pour se détacher de cette communion forcée que l'on a été amené à sublimer l'étendue du corps en identité éternelle ? Cette notion d'âme céleste qui différencierait en essence de l'âme physique infusée dans le silence de tout... Et cette notion de paix que chacun espère pour sa propre consolation ? — Car quant aux corps ils n'ont pas oubliés que c'est seule la guerre, le geste accompli *une fois pour toutes*, qui leur fait un monde unique et commun. Voici, Monsieur, un verre d'eau. Vous êtes rentré chez vous : buvez ! Et repassez à l'attaque, maîtrisant la balance et le stylet qui grave et coupe, comme un couteau d'obsidienne soudain éclaire le rythme de la nuit. Et je me serais dévêtu. Elle, elle sera là, ses bras comme deux pétales nacrés s'ouvrant, enveloppent la planète de son buste. Je n'ai pas cherché à dire la beauté de cet instant, brouillard en étoile d'un combat furtif, mené en homme-enfant sur les sentes indigo qui sont le secret de son paysage. Cette gravité que j'ai aimée. Et ses poings ne sont par fermés. D.C.